

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



La lectio divina à l'heure des liseuses électroniques Echourgnac, 24 mai 2011

S'il est un pilier de la tradition culturelle des monastères d'Occident, c'est bien la *lectio divina*. Ce mode de familiarisation à la Parole divine afin qu'elle finisse par "informer" (au sens aristotélicien et informatique de "formater" "donner un format") toute la vie du croyant qui veut nourrir sa foi, remonte sûrement aux plus anciennes pratiques de la vie commune par des chrétiens, puis, plus spécifiquement par ces chrétiens un peu radicaux, fidèles à l'essentiel et aux pratiques des premiers chrétiens qu'ont voulu être moines et moniales.

Cette pratique, de par son nom, semble liée à l'existence d'un texte que l'on peut lire. Elle est donc liée à l'évolution d'usage du texte écrit et de ses supports. Elle suppose un premier passage de l'oralité sans mémorisation écrite, à la scribalité. Mais l'écriture, d'abord pictographique, portera sur des contenus limités durant une longue période de sa première évolution (contrats, lois, mémoire de faits de guerre ou de personnages marquants): on ne fait pas de *lectio divina* autour de tels textes, sauf à les utiliser comme des talismans dans des rituels oraculaires! Cela n'empêchera pas les humains de "répéter" de mémoire les grands récits de leurs ancêtres souvent divinisés, les prières rituelles et les autres éléments qui constituaient leur culture. On pourrait donc dire que la *lectio divina* commence par une "répétition", une assimilation mémorielle de la culture.

Dès que l'on se mettra à écrire à l'aide de l'écriture alphabétique (qui a permis l'abstraction de l'image au profit d'une représentation des sons) on mettra ces mémorisations par écrit. Un texte écrit pour toute une foule et que l'on conserve au cœur d'un sanctuaire. La *lectio divina* devient alors orale et publique (voir Esdras-Néhémie). Elle l'est encore à l'époque de la Règle de S. Benoît qui témoigne du fait qu'il ne faut pas déranger le voisin par sa lecture (RB 48.5)!

Mais le passage de la lecture orale publique ou semi-publique d'un exemplaire écrit à la main et donc rare et cher, à la lecture silencieuse et individuelle n'advient qu'avec la multiplication des copies d'un même écrit rendue possible par l'imprimerie, après 1450!

La *lectio divina* que nous avons aujourd'hui dans tous nos imaginaires est bien celle qui est liée à un livre imprimé que l'on peut lire silencieusement.

Mais une nouvelle étape est aujourd'hui amorcée avec le remplacement de l'écriture alphabétique par l'écriture électronique. Cette évolution va-t-elle remettre fondamentalement en question le concept et la pratique de la *lectio divina* tels qu'ils ont été forgés au cours d'une vingtaine de siècles? Ou bien va-t-elle seulement en modifier quelques aspects?

On tentera de chercher des pistes de réponses à cette double question.

On propose de le faire en trois volets ou étapes de réflexion(s):

1. qu'est-ce, fondamentalement, que la lectio divina? ►
2. comment fonctionne le "lisible" qui utilise l'écriture électronique? ►
3. doit-on passer de la lectio à la contemplatio divina ►?

R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
(Informatique & Bible, Maredsous)



Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél: +32(0)82.69.96.47 Fax: +32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



La lectio divina à l'heure des liseuses électroniques Echourgnac, 24 mai 2011

1. qu'est-ce, fondamentalement, que la lectio divina?

L'expression *lectio divina* a été récemment remise à la mode depuis que le cardinal Martini, s.j., comme archevêque de Milan, en a fait une pratique pastorale, dans la foulée des rassemblements charismatiques de jeunes, en sa cathédrale de Milan entre 1982 et 2000. Depuis lors elle est abondamment utilisée, souvent à tort et à travers, et notamment dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* publiée par Benoît XVI le 30 septembre 2010 à la suite du Synode romain des évêques d'octobre 2008 sur la Parole de Dieu.

Mais, cette *lectio divina* devenue la tarte à la crème de beaucoup de ceux qui font de l'animation biblique sur le terrain, ne représente que très indirectement, de par la systématique qu'elle propose, la notion monastique traditionnelle de *lectio divina*. On se trouve, en effet, devant un système de lecture de passages de l'Écriture Sainte selon un schéma rationnel en 3, 4 ou 7 étapes: *lectio*, *meditatio*, *contemplatio*, etc., présentées comme une pédagogie de lecture de l'Écriture, principalement dans des groupes de partage biblique.

La conception monastique traditionnelle n'est pas du tout de ce style. La lecture "commune" est toujours liturgique: l'idée de partage par échange verbal ou mise en commun autour d'un gourou (bibliste formé ou non) est très récente. Et surtout l'idée de base de la *lectio divina* monastique est avant tout celle d'une "lecture amoureuse" de l'Écriture en quête d'un dialogue personnel avec la Parole de Dieu en vue de sa mise en pratique dans une *vita divina*, une vie imprégnée de cette Parole, comme l'a bien montré la Sr Loyse Morard (voir: *Lire la Bible sans méthode*, dans Interface, n°e/i-117, 15 décembre 2009 [▶](#)).

Et ici, il nous faut retourner à la racine des choses. Le fondement, l'essentiel, pour le Juif d'abord, pour le Chrétien surtout, c'est la Parole, c'est le Verbe qui, pour nous, s'est fait chair en la personne de Jésus de Nazareth. C'est donc, pour nous, sa personne, sa vie et le message qu'il apporte, notamment à travers sa mort et sa résurrection, qui sont le fondement de toute *lectio*, les Écritures Saintes ne représentant qu'un des vecteurs (un des "véhicules" diraient les religions asiatiques), qui nous permet d'accéder à ce Verbe-Personne.

Dans ce contexte, il faut rappeler le très beau passage du *Traité de la Providence divine* attribué au jésuite J.-P. de Caussade, qui nous rappelle que Dieu parle à l'humanité à travers "le livre de la Création, le livre des événements du monde, et, finalement, le livre des Saintes Écritures qui culmine en la personne de Jésus-Christ".

Primauté donc à la personne de Jésus pour entendre Dieu, mais sans oublier le large spectre de tout le créé – (la foi d'Abraham n'a-t-elle pas été allumée à la contemplation des galaxies?) – ni le réalisme de notre incarnation et de l'incarnation de Dieu dans l'histoire de ce monde. Un spirituel contemporain disait qu'il méditait avec la Bible dans une main et le journal dans l'autre!

Tout au long de l'histoire monastique, le phénomène du Scriptorium correspond à cette large vue des fondements de la *lectio divina*. Il fallait nourrir l'intelligence et le cœur, les faire travailler pour mieux cultiver et faire fructifier la Parole et donc le projet de Dieu pour sa création à travers l'humanité unie au Verbe incarné. Toutes les disciplines de la culture ancienne, juive, grecque, latine et autre, ont été sauvées par le travail des scribes

monastiques, qui, en cherchant à nourrir leur âme, puisaient à tous les acquis humains qui pouvaient faire progresser l'humanité selon le plan de Dieu et le modèle du Christ, l'Homme universel. Avec les Ordres mendiants, ce sera là le fondement de la création des "universités": un savoir ouvert à tout l'homme et à tout homme pour faire grandir le Corps du Christ sur toute la planète!

Nous voici bien loin de la vision étriquée d'une simple méthode pastorale pour faire digérer la Bible en petites dosettes calibrées!

La vision large que l'on rappelle ici a été très bien capturée et reprise de façon très intéressante pour notre temps par un laïc, Oblat bénédictin hollandais, dont le livre a été traduit en français en 2009 (Wim Derkse, *Pour une convivialité retrouvée. Spiritualité bénédictine pour la vie quotidienne*, Namur, Fidélité, 2009).

Pour lui, la *lectio divina* inspirée par la tradition monastique et bénédictine, c'est, avant tout, "garder contact avec des sources de valeur". Et les "sources de valeur peuvent être très diverses: des textes, des images, de la musique, la nature, etc. On y puise un élan de vie, on y trouve des orientations de vie, on peut y être appelé à un nouveau style de vie. Cultiver ce contact est une façon d'élargir son horizon et de créer les conditions favorables à la croissance et au mûrissement" (p. 67). "Les sources de valeur? Ce sont aussi des personnes, et des personnes qui sont en fin de compte reliées à une Personne" (p. 71).

Ou encore: "Benoît met l'étude personnelle et la *lectio divina* en relation avec la fonction de service propre à l'autorité. Et c'est effectivement un service bienfaisant que l'enseignant, l'évêque, le chef d'orchestre ou le président de direction soit capable de mettre les choses connues dans une nouvelle lumière, ou de faire appel à des intuitions et des expériences faites dans de tout autre domaines pour leur faire porter du fruit dans le domaine de sa responsabilité à lui" (p. 88).

Dans la tradition monastique, l'Abbé (l'Abbesse) est le "lecteur" [On peut rappeler ici qu'il y a un Ordre mineur de "Lecteur", et que, dans l'Ordre dominicain, le premier grade universitaire est celui de "Lecteur" (celui qui est habilité à commenter les Écritures)] par excellence en tant que qu'éducateur-magister (seul, d'ailleurs, autorisé à commenter la "lecture" au réfectoire!!). S'il n'enseigne pas en tirant de ses trésors du neuf et de l'ancien, il ne remplit pas sa tâche paternelle/maternelle première par laquelle il peut engendrer le Verbe pour former des fils et des filles de Dieu.

Ces propos semblent suffisants pour ce premier point qui tente de nous rappeler que l'essentiel de la *lectio divina* se trouve dans cette attention studieuse et amoureuse à Dieu qui nous attire à mieux le connaître à travers sa création, à travers ce qui se passe autour de nous (l'Histoire du monde et notre histoire), et, surtout, en rejoignant au plus près la Personne de Jésus et en nous unissant à son Corps christique. La forme érémitique de cette union représente probablement le côté un peu autiste de celle-ci, tandis que sa forme communautaire, eucharistique ou sacramentelle, représenterait l'épanouissement relationnel de cette communion.

2. comment fonctionne le "lisible"
qui utilise l'écriture électronique? ►

3. doit-on passer de la lectio à la contemplatio divina ►?

R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
(Informatique & Bible, Maredsous)



Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



La lectio divina à l'heure des liseuses électroniques Echourgnac, 24 mai 2011

1. qu'est-ce, fondamentalement, que la lectio divina? ►

2. comment fonctionne le "lisible" qui utilise l'écriture électronique?

Le livre tel que nous le connaissons depuis Gutenberg a accentué tous les traits d'une lecture individualisée, silencieuse et intériorisée, et, le plus souvent, dans laquelle la lettre alphabétique n'est distraite par aucune autre forme ou image.

Et voilà qu'au 20e siècle, nous constatons une explosion des modes de communication humains, explosion liée au fait que ces modes de communication nouveaux sont tous basés sur l'utilisation du courant électrique ou d'autre magnétisme. Image et son envahissent l'espace communicationnel à une vitesse foudroyante. Le téléphone remplace le courrier, la "lettre"; le télégraphe puis le fax et la photocopie remplacent les documents manuscrits dans les échanges économiques (comme l'écriture cursive alphabétique avait remplacé les pictogrammes dans les pratiques commerciales des Phéniciens autour de la Méditerranée); la radio et la télévision se mettent à concurrencer largement la presse imprimée; et, soudain, l'informatique (1960-1970), suivie de la télématique (1980-1990) envahissent tout le spectre communicationnel avec des capacités sans précédent de rapidité et de volumes de stockage et de transmission! Et cette évolution foudroyante est loin d'être terminée: miniaturisation (nano-technologies), vitesse (toujours plus proche de celle de la lumière), généralisation (UNICODE, réseaux terrestres et satellitaires), banalisation (téléphone portable), et, en conséquence, modification rapide des comportements humains. L'allure de cette évolution fait plus penser à une mutation qu'à une évolution.

Partout on vous dira: les jeunes ne "lisent" plus! C'est vrai et pas vrai. Ils ne lisent plus les productions gutenbergiennes, livres imprimés classiques, de la première à la dernière page. Mais il n'y a pas que les jeunes. Cela ressortait déjà d'une enquête auprès d'une masse d'adultes alphabétisés réalisée par l'Alliance Biblique Universelle il y a une trentaine d'années dans les pays où le taux d'alphabétisation était le plus élevé: 80% des gens qui avaient appris à lire ne lisaient jamais que les gros titres des journaux et les avis affichés; et, dans les 20% restants, la moitié lisaient des articles de magazines; les 10% suivants ne comportait qu'une moitié seulement (5%) qui lisaient au moins un livre par an (les autres lisaient des bandes dessinées des "digest", etc). Et parmi ces 5%, un infime pourcentage lisait la Bible!!

Quel aubaine pour toute cette masse de n'avoir plus à faire qu'à de très brefs segments de caractères à lire. Que peut-on mettre sur un écran (qu'il soit de TV ou d'ordinateur... c'est devenu la même chose depuis au moins 10 ans!) pour que ce soit "lisible"? À peine l'équivalent d'une page... et si ce sont uniquement des caractères, personne, sauf un "savant" ne lira ces pages-écrans (et encore... en les imprimant d'abord)! Que dire si l'on descend à la "tablette" électronique (liseuse ou Pad) voir au téléphone intelligent ("smartphone" ou "ordiphone" ou "terminal de poche" d'après la Commission Générale de Terminologie) avec leurs écrans de 8 à 12 cm sur 6 à 8 cm? Et la production de magazines, journaux et livres doit se modeler progressivement sur ces standards de "lecture", laissant le livre traditionnel pour les universitaires et les spécialistes!

Par ailleurs, le rythme auquel l'information nouvelle parvient à tous, sur tous les points de la planète simultanément, est de plus en plus trépidant: on vit au rythme d'un tremblement de terre au Japon et d'une catastrophe nucléaire en cours, en même temps qu'on vit au rythme de révolutions dans les pays musulmans ou de mandats politiques qui ne voient

que le court terme. Le rythme calme auquel avait habitué la lecture silencieuse – (et le "silence monastique" tout court dont il faudrait reparler dans cette perspective!) – est complètement bouleversé.

C'est encore Wim Derkse qui le dit (mais on pourrait trouver cela dans plusieurs autres témoignages contemporains) en expliquant comment il cherche, selon l'esprit de la Règle bénédictine, à trouver un rythme pacifiant jusque dans l'environnement stressant de sa vie d'homme d'affaire: "C'est bien difficile à combiner avec une époque trépidante, avec une quantité de tâches parallèles, avec la rapidité des techniques de communication. Pourtant chacun peut trouver dans son environnement l'une ou l'autre possibilité pour mettre en pratique cette attitude [de n'être jamais pressé tout en ayant un agenda chargé]. Les techniques de communication accélérées, souvent très utiles, comme le fax et le courrier électronique, invitent à une réponse rapide, précipitée et donc souvent inadéquate, souvent au détriment de ce que vous étiez en train de faire: elles aboutissent ainsi à une double perte de qualité. Lorsque je commençai à constater pour moi-même que, dans mon travail comme directeur d'une organisation, je tombais dans le piège et me sentais plus pressé par le temps, j'introduisis (non sans retomber régulièrement dans cette erreur) une petite manière de *conversio*. Notre secrétariat est tout à fait capable de distinguer ce qui, dans les fax et messages électroniques qui surviennent est *réellement* suffisamment urgent pour me faire interrompre une autre tâche. Pour le reste, chaque message est pris en considération à son tour, comme le courrier ordinaire, et est glissé au milieu de celui-ci, dans l'ordre d'arrivée, et cela se fait durant les tranches horaires que je réserve chaque jour à la correspondance, sans me faire de souci si *tout* ne peut pas être réglé. Cela a contribué quelque peu à diminuer mon inquiétude et à améliorer – modestement – la qualité de mon travail. Pour les expéditeurs, cela peut mener parfois à des réactions étonnées, comme je le remarque quand ils téléphonent parce que je ne réagis pas assez vite. À quelques variations près, j'ai souvent la conversation suivante: "Avez-vous bien reçu mon courriel?– Oui, bien sûr. – Et, qu'en pensez-vous? – Je ne sais pas encore. Tout d'abord, votre lettre n'est pas encore à l'ordre du jour, et quand elle le sera, je devrai encore réfléchir. Mais alors, je vous promets que je consacrerai à votre proposition la même attention qu'à la question d'un autre qui m'occupe pour l'instant." C'est ainsi que chaque contexte offre des possibilités pour une gestion du temps plus salutaire." (p.120-121).

Il faut aussi se pencher sur la nature des contenus offerts en écriture électronique. Les contenus d'Internet sont typiques à cet égard: ils représentent un empilement d'informations diverses dans lequel son, image et graphiques sont mêlés tout comme sont mêlées les vraies informations et tout un appareil d'emballage de type publicitaire! Mais un empilement n'est pas une "édification". Au mieux, il s'agit d'un humus, de la lave d'un volcan. On peut y prendre un matériau pour commencer à cultiver ou à édifier. Mais ces deux dernières actions demandent organisation et persévérance. Sinon on se trouve siphonné dans le système du zapping comme un écureuil dans la roue cruelle qu'on met près de sa cage et qui cherche en vain sa liberté, dans une course haletante!

Bref, tous les facteurs semblent bien réunis pour rendre difficile, voire impossible toute vraie "lecture" au sens traditionnel ou, a fortiori, ce que l'on pense être une *lectio divina* fructueuse.

3. doit-on passer de la lectio à la contemplatio divina ►?

R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
(Informatique & Bible, Maredsous)



Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



La lectio divina à l'heure des liseuses électroniques Echourgnac, 24 mai 2011

1. qu'est-ce, fondamentalement, que la lectio divina? ►
2. comment fonctionne le "lisible" qui utilise l'écriture électronique? ►
3. doit-on passer de la **lectio** à la **contemplatio divina** ?

Une des caractéristiques de l'écriture électronique et de la culture qu'elle induit, est une réintégration, dans les moyens ordinaires de communication humaine médiatisée, d'un très grand nombre sinon de tous les éléments de ce qui constitue une communication humaine totale et intégrale.

En effet, cette écriture électronique récupère, dans l'outil de communication ordinaire: le son, l'image, les graphes de tous types, les températures, les chocs, les distances ou mesures et pratiquement tout ce qui peut être représenté à l'aide de la programmation d'un code fondé sur une logique binaire. Après le code ASCII qui a régné depuis au moins le début des micro-ordinateurs (PC), on utilise aujourd'hui l'UNICODE qui a la capacité de représenter directement, à l'aide de 16 ou 32 bits (au lieu de 8 qui faisaient le byte ou octet), de 65.536 (2^{16}) à 4.294.967.296 (2^{32}) réalités (ou "objets"); et, notamment déjà, tous les caractères de toutes les écritures connues sur la planète (dont plus de 40.000 caractères chinois), des millions de nuances de couleurs et tous les symboles possibles.

La communication totale et intégrale est évidemment celle qui implique toute la personne. De ce point de vue, le théâtre reste un modèle très complet de vraie communication humaine hors celle qui permet le dialogue face à face ou, dans le couple humain, l'étreinte amoureuse. Et, la communication définitive et divine, c'est évidemment une Personne, Jésus de Nazareth, la Parole faite humaine, faite chair ressuscitée, qui nous unit à la vie relationnelle, communicationnelle, avec son Père, cette Vie qui est l'Esprit, l'Amour.

C'est à l'aune et en quête de cette communication totale – d'abord avec Dieu, mais aussi avec nos frères et nos sœurs humains – qu'il faut, dans le nouveau contexte créé par l'écriture électronique, chercher à remodeler, non le principe, mais la pratique d'une *lectio divina* authentique. Ma question, sera-ce encore une *lectio* ?

Si la *lectio* est liée à la culture de l'écriture alphabétique, mais que son fondement est d'atteindre à cette attention studieuse et amoureuse aux choses de Dieu, ne faut-il pas, dès lors, proposer un nouveau paradigme pour cet acte communicationnel au cœur de la vie de foi du baptisé fervent?

À titre d'hypothèse, je proposerais le paradigme de la *contemplatio divina* plutôt que celui de la *lectio divina*. Il s'agit avant tout, comme le disait Wim Derkse, de garder et de développer le contact avec des "sources de valeur". Ces "sources de valeur" sont aujourd'hui accessibles non seulement à travers des livres, de la musique, mais également à travers des communications audio-visuelles. Un film comme "Des hommes et des dieux" ou plus ancien et pas directement "catholique" un film comme "Le Festin de Babette" permettent un vrai cheminement spirituel, pour ne mentionner que deux exemples et uniquement du côté de l'image mobile en docu-fiction ou pure fiction. Mais des milliers de communications audio-visuelles de grande qualité sont aujourd'hui disponibles, et elles sont même souvent accessibles pour un usage répété qui permet la mémorisation, l'étude critique voire l'inspiration créatrice. À travers Internet également on peut trouver des communications qui "édifient" au milieu d'une jungle et d'un fatras peu édifiants!

J'appellerais le recours à ce type de supports communicationnels en quête savoureuse d'une attention au Dieu vivant de Jésus, une *contemplatio divina*, car le critère de sélection de l'objet communicationnel reste d'éveiller l'esprit et toute la personne à une meilleure attention à Dieu, à une meilleure connaissance de Jésus, à cette appréciation du goût spirituel qui est l'Esprit. Le problème par rapport à une lectio divina limitée à l'écrit alphabétique (fut-ce le "texte" de la Bible) est que nous ne sommes pas encore formés de façon critique et mûre pour l'utilisation de ces nouvelles ressources communicationnelles, à leurs règles d'écriture. Une formation qui devrait nous permettre de nous rendre compte rapidement si telle réalisation est réellement apte à "édifier", à ouvrir l'esprit, à l'orienter vers notre cœur. L'objet 'contemplé devrait provoquer en nous une aspiration renouvelée à voir Dieu, à être avec lui, à faire des modestes gestes quotidiens de notre vie, l'apport qu'il attend de nous pour participer activement à sa Création. En effet, en son Fils, nous devenons co-créateurs, en union d'interdépendance avec toute l'humanité, et responsables de notre planète, et, progressivement de tous les univers qu'il a créés.

Nous nous trouvons donc au "b.a.-ba" d'une tâche immense – et elle vaut d'abord pour notre assimilation du message biblique à traduire entièrement en un langage multimédiatique cohérent et compréhensible par ceux qui n'auront connu que l'écriture électronique multimédia – la tâche d'éduquer l'humanité, en commençant par la nôtre, à entendre et à exprimer le divin à l'aide des nouvelles technologies de communication fondées sur l'écriture électronique. Comment ne rien perdre de l'acquis de plus de 20 siècles de communication divine encapsulée, mémorisée à travers le support de la lettre alphabétique? L'idéal – mais qui en serait capable? – serait, paradoxalement, de "mémoriser" effectivement toute la Bible, afin que forts de cette Parole inscrite comme un gène ou un ADN dans nos mécanismes de mémoire, nous puissions, presque par réflexe, déceler ce qui apporte au message biblique et ecclésial une vraie force et un matériau solide d'"édification" à travers des modes de communication qui ne sont plus moulés dans la lettre alphabétique!

Voici donc un immense chantier et un impératif devoir pédagogique pour ceux à qui Dieu fait percevoir cette mutation d'humanité! Une mutation qui, sous ses meilleurs aspects, semble bien nous rapprocher d'une façon plus totale, plus intégrale, plus plénière de la connaissance de Dieu dès avant que la résurrection du Christ pulvérise en nous l'aveuglement de la mort! Alors nous le verrons "face à face"!

Bonne *contemplatio divina* !

R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
(Informatique & Bible, Maredsous)

